

## EXISTENCE POSSIBLE DE LIEUX DE CULTE GAULOIS AUTOUR DE MALAUCÈNE

J. Galas

Les Gaulois – hélas, trois fois hélas ! – étant remis au goût du jour par les querelles politiques, nous pourrions essayer d’en parler sur un ton plus sympathique. Nos rêves nous évoquent des lieux de culte où le peuple et leurs grands prêtres les Druides se regroupaient. Soyons humbles, Malaucène n’a pas sa forêt de Brocéliande mais quelques faits bien précis prêchent pour l’existence de quelques lieux sacrés. Évidemment la liste qui suit n’est pas exhaustive et si vous avez quelques idées, je suis preneur.

### La déesse-mère de Beaumont

Une statue de déesse-mère a été découverte à Beaumont lors d’un labour profond aux alentours du hameau des Valettes. Elle était accompagnée de son soldat garde du corps. Les protohistoriens datent généralement ce type de trouvaille entre le 2<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle avant JC. Le propriétaire ne tient pas à ce que l’on divulgue le lieu de la trouvaille. Précisons seulement que c’était à côté d’une source et que le paysage environnant me paraît propice au recueillement de « nos ancêtres ». Sur ce côté enchanteur des paysages du Ventoux nord, je tiens à vous livrer ce que me disait le peintre de Suzette, Henri Malvaux, lorsque je le croisais en train de peindre sur le motif sous les grands chênes qui bordent le début du chemin qui conduit aux carrières de pierre romaines. “Ici, les Druides me parlent”, lâchait-il, un œil sur le paysage et l’autre sur le chevalet et le pinceau qui allait traduire ces paroles en nuances de couleurs.



*Émouvante, cette déesse-mère avait un nom. Lequel ?*

### Et Clairier ?

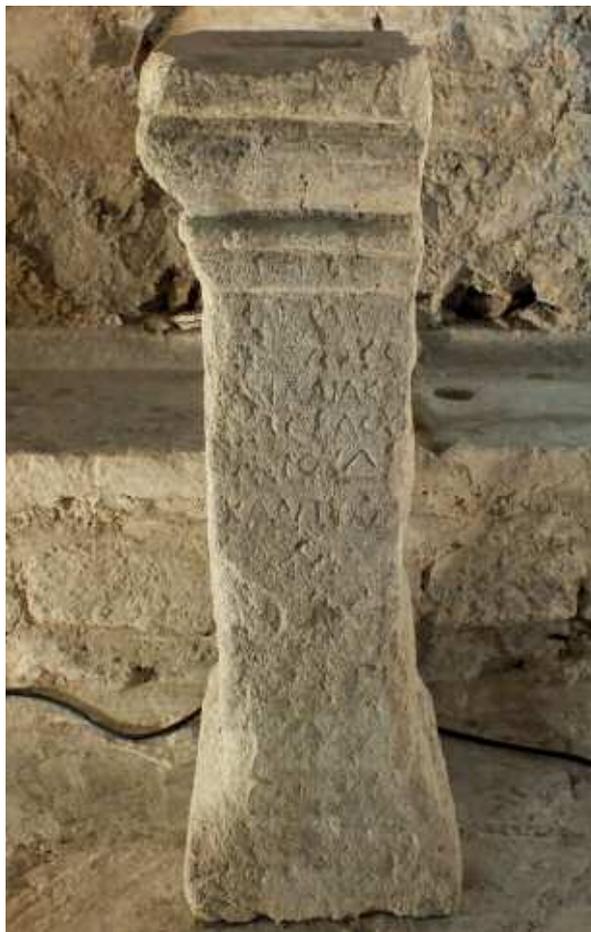
Il y a de grandes chances pour que Clairier ait été un village gaulois de moyenne importance. Les vestiges couvrent 4 à 5 ha et la longueur de la muraille cyclopéenne a été estimée à 900 m. Mais il y avait au moins trois murs de défense concentriques à l’intérieur, ce qui limite l’espace et... le nombre de maisons. Sa situation sur la frontière des Voconces et des Memini prêche au moins pour une importance stratégique et l’existence d’un lieu de culte paraît évidente. Où ? Au pied de la colline où coulent les sources et où les gallo-romains auraient bâti un temple selon les frères Saurel ? Ou, pourquoi pas, au cœur du village là où les chrétiens ont construit la chapelle Saint-Martin ? Nous n’en savons finalement rien !



*Vestiges de la chapelle Saint-Martin*

### Le Groseau

Il n’y a pas de traces de village gaulois au Groseau, mais la magie du site et surtout la présence de la fameuse stèle à inscription gallo-grecque louant le Dieu Graselos nous disent que... Quand on sait les tribulations que ce quartier a connues depuis 2200 ans, il m’arrive – moi, le mécréant – de dire que c’est bien un miracle que cette stèle soit parvenue jusqu’à nous. Il y a des siècles les bâtisseurs des chapelles du Groseau - ou d’autres plus tard - l’ont découverte quelque part et l’ont dressée dans le cœur de la chapelle Saint-Jean-Baptiste pour supporter l’autel. Nouvelle question : où était-elle initialement ? Certains archéologues affirment que les lieux de culte gaulois installés autour d’une source n’étaient pas à 100 ou 200 mètres de celle-ci, mais tout près d’elle. Donc, il y a là aussi de grandes chances pour que l’espace de loisir qui entoure la source ait succédé à un espace sacré. Comme la déesse-mère, ce type de stèle est datée des 2<sup>e</sup>/1<sup>er</sup> siècles avant JC.



Nous n'en savions pas plus jusqu'à ce que l'association *Au fil du Groseau* reçoive l'association archéologique de Mouriès et celle du Pègue. Deux communes qui ont chacune leur oppidum et même son très beau petit musée pour Le Pègue.

Après une visite du vieux village, puis de la chapelle du Groseau, le programme prévoyait un pique-nique à la source. Parmi nos visiteurs figurait Alain Laforest, un amateur éclairé qui ne doit pas voir froid aux yeux. Il a remarqué certains détails sur deux tables en pierre et a voulu les montrer à Jean-Louis Paillet, architecte-archéologue et à Yves Marcadal, archéologue. Le premier a notamment étudié les réemplois protohistoriques dans les ruines gallo-romaines de Glanum. Et devant ces deux tables qui depuis des années, peut-être des siècles, voient passer des touristes qui, eux, non rien vu, notre spécialiste s'est exclamé : « *Ce sont les mêmes larmiers que ceux de Glanum !* » Mais encore, cher Monsieur ?

Ces larmiers sont des blocs de pierre taillée qui bordent les toits de bâtiments protohistoriques en grand appareil (je ne sais pas si ces termes sont exacts). Ils (les larmiers !) se caractérisent par une gouttière creusée de chaque côté dans le sens de la largeur, gouttière qui dirige l'eau de pluie vers le bord du toit et l'oblige à couler sur le sol.

Alors ? Aurions-nous la chance merveilleuse d'avoir là des pierres ayant fait partie d'un bâtiment gaulois ? Rien n'est certain, mais c'est bien possible et ce seul possible me fait sauter de bonheur !

Mes plus vifs remerciements vont à Alain et Mireille Laforest (de Mouriès) et Michel Petiot (du Pègue) qui sont les premiers demandeurs de ces visites, aux archéologues Jean-Louis Paillet et Yves Marcadal et à la bonne trentaine de personnes du Pègue, de Mouriès, de Malaucène et d'ailleurs, sans oublier un éventuel Dieu du soleil gaulois qui ont participé à cette belle journée.

Reste à demander à l'infatigable Olivier Peyre s'il n'a pas dans ses archives une trace de la provenance de ces blocs de pierre, provenance qui pourrait confirmer ou infirmer les lignes qui précèdent...

*Les traces de gouttières sur les plateaux des tables. La seconde avait été maçonnée pour que la table soit bien plate.*

